Document generated on 06/01/2025 7:05 p.m.

**Vie des arts**

Vie des arts

# De Goya à Calero
## Énigme mais quel courage!

Émilie Granjon

Volume 53, Number 214, Spring 2009

URI: https://id.erudit.org/iderudit/58730ac

See table of contents

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)
1923-3183 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Granjon, É. (2009). De Goya à Calero : énigme mais quel courage! *Vie des arts*, *53*(214), 56–57.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 2009

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

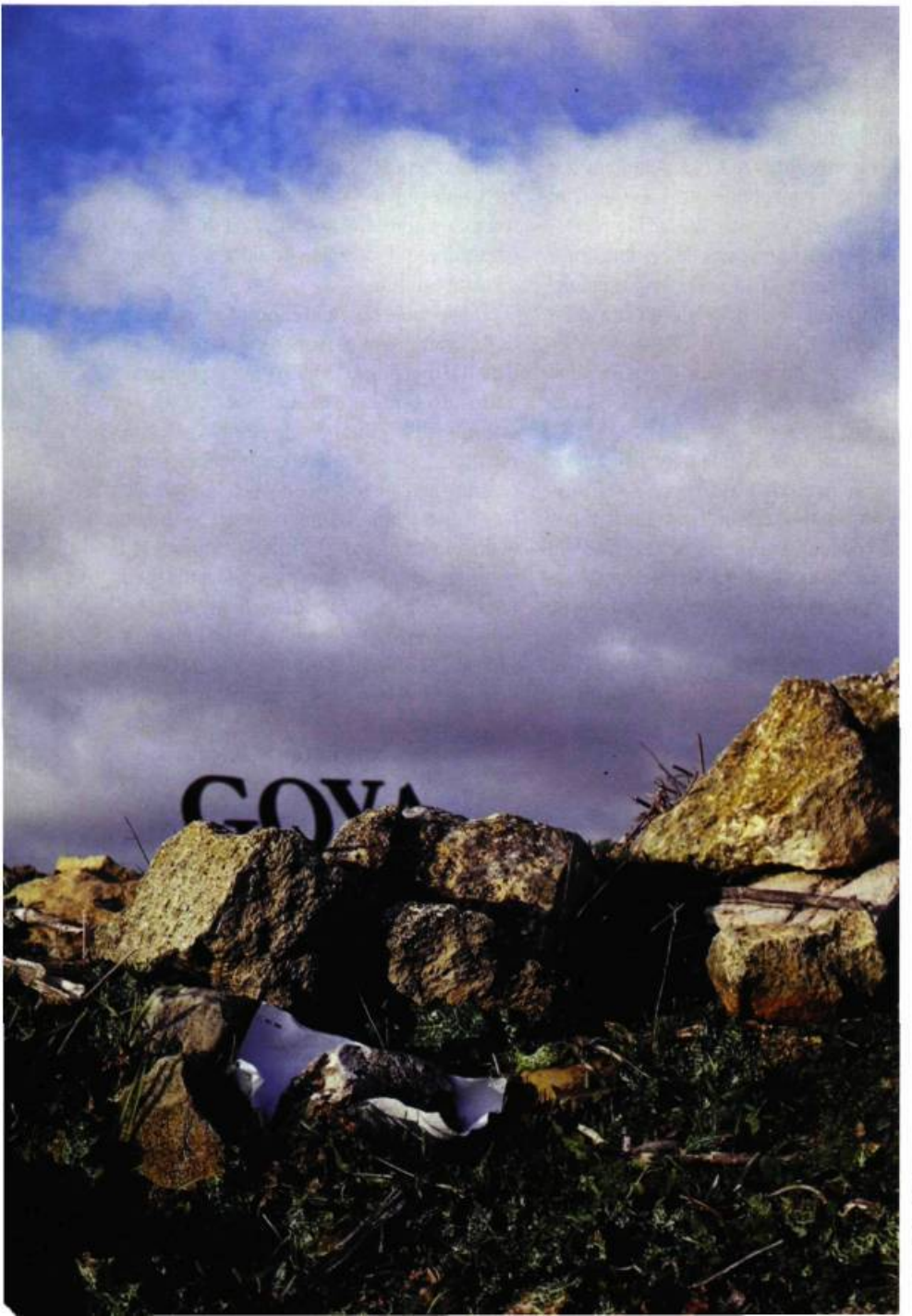
This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

# DE GOYA À CALERO : ÉNIGME MAIS QUEL COURAGE !

ÉMILIE GRANJON

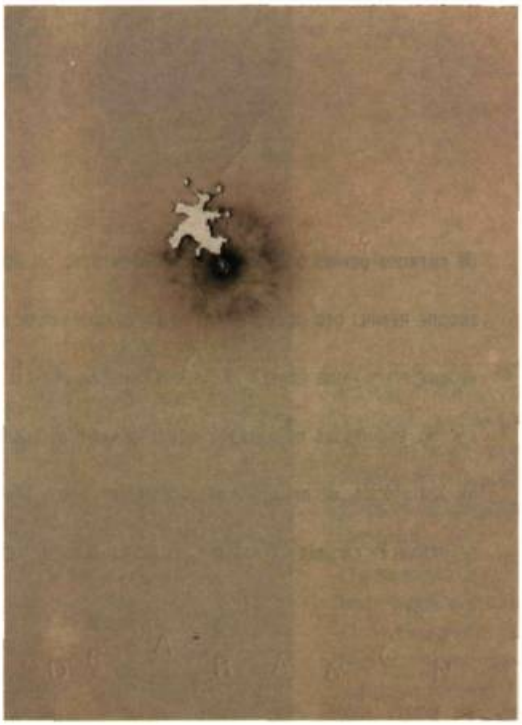


2

**Haut lieu de diffusion de l'art contemporain, le Centre d'exposition de l'Université de Montréal exploite depuis 10 ans déjà un impressionnant patrimoine artistique et scientifique. Les expositions présentées n'hésitent pas à mettre en dialogue des disciplines souvent opposées, à redéfinir les enjeux de la multidisciplinarité et à en proposer des lectures stimulantes et novatrices. L'exposition choisie pour fêter les 10 ans du célèbre lieu, *Ricardo Calero / Goya « Los Disparates » / Continuité d'un projet inachevé*, reflète parfaitement ces intérêts. Elle présente de concert les œuvres des deux grands artistes espagnols témoignant d'un « paysage social » dévasté.**

1- **Ricardo Calero**
*Disparates de Fuendetodos-Continuité d'un projet inachevé*, 2005

2- **Francisco de Goya** (1746-1828)
*Disparate ridicule*
Œuvre de la série Los Disparates
Eau-forte, aquatinte et pointe sèche



**Ricardo Calero**
*Que peux-tu me donner de plus*, 2005
Impacts de balle, gaufrage sur papier et photogravure

## UN DÉFI AUDACIEUX

L'exposition ne se limite pas à mettre en discours des univers artistiques séparés par deux siècles. Le projet, plutôt devrions-nous dire le défi, lancé à Calero consistait à réaliser une œuvre dans la continuité des *Los Disparates de Goya*. Il ne faut pas se méprendre, continuer le projet de l'artiste du XVIIIe siècle est impossible. Calero a donc choisi d'installer sa propre réflexion en mettant en lumière « la pertinence et la contemporanéité du propos de Goya ». C'est pourquoi il revisite les techniques de la gravure pour questionner les thèmes sociaux qui lui sont chers et qu'il partage avec l'artiste du siècle des Lumières.

Sa réflexion donne lieu à sept œuvres : *Pensamientos de Fuendetodos ; Siempre aprendo ; Que más me puedes dar… ; Más Luz ; Natural de Fuendetodos ; Paciencia, Siempre… ; Más, más luz* à travers lesquelles on distingue aisément les deux grands thèmes que sont la violence et le travail du peuple (dans son rapport à la nature). Calero rend compte de ces problématiques avec une justesse et une rigueur telles que le processus de création de l'œuvre devient aussi signifiant que l'œuvre elle-même.

## FEU SUR LA TRADITION

L'artiste contemporain sort du cadre de la gravure pour lui donner une nouvelle impulsion. Il pousse à son paroxysme le principe de pression qui conditionne cette technique puisque la matrice métallique, traditionnellement plaquée sur le papier lors de l'impression, est remplacée par la perforation d'une balle de 9 mm Parabellum.

Ainsi, dans *Que más me puedes dar…*, série de 23 pièces, 22[1] d'entre elles sont des gravures réalisées grâce à des impacts de balles dont les tirs ont été effectués par des policiers de la Guardia Civil avec des balles confisquées à l'ETA[2]. La balle tirée entraîne la pression de la gravure au-delà du simple acte de graver. Plus qu'un poids, le pressage se fait par la transpersion et laisse une brèche comme seul témoin de l'acte. L'artiste nous invite alors dans une poésie inédite et insolite de la gravure où la pression se matérialise par le minuscule trou dans le papier. Trace d'une déchirure ou d'une absence, l'impact témoigne d'un vide laissé par la perte d'un corps, d'un être, d'une vie.

## LA NATURE À L'ŒUVRE

L'intérêt que Goya portait au peuple espagnol exploitant la terre se présente dans l'œuvre de Calero par un travail non pas « sur la terre » mais « par la terre ». Ce qui était métaphorisé chez l'artiste des Lumières devient alors indexicalisé, au sens sémiotique, chez l'artiste contemporain. Pour réaliser la série *Natural de Fuendetodos*, Calero invite un paysan à creuser 22 trous dans un champ jouxtant la maison natale de Goya. À l'intérieur de ceux-ci, l'artiste place une feuille blanche sur laquelle la terre est ensuite déposée. Puis, de nombreuses lettres en papier sont semées sur le sol. Après 22 jours de gestation au cœur de la terre, l'heure de la récolte arrive enfin ; Calero récupère les feuilles sur lesquelles la nature a laissé son empreinte. Branchages incrustés, terre imprimée, lettres gravées se mêlent, instituant un dialogue entre l'homme et la nature. Fait étonnant, s'il en est, sur l'ensemble des gravures deux mots se distinguent clairement : alors que le mot « énigme » apparaît au premier jour de la récolte, l'expression « quel courage » clôt le cycle du ramassage laissant l'homme sans voix face au texte. Ici, c'est la nature qui témoigne de son temps et de son œuvre, c'est elle aussi qui parle. Gravant ainsi, elle fait acte et œuvre de mémoire. Mémoire d'une puissance régénératrice, mais aussi mémoire d'une puissance destructrice envers laquelle l'homme, le paysan, a souvent bien du mal à se défendre puisqu'elle le conduit parfois à la précarité ou la pauvreté.

## CONVERTIR LES MAUX DE LA SOCIÉTÉ EN ART

Dans les œuvres de Calero, la violence et le travail du peuple ne sont pas uniquement mis en dialogue strictement pour dénoncer. L'artiste surpasse cet acte avec beaucoup de subtilité, de sensibilité et de raffinement. Certes, ces œuvres sont criantes, mais pas criardes. Son esthétique de la démesure ne se fonde pas sur une saturation plastique et iconique chaotique : elle se conjugue avec la sobriété, la délicatesse, la sensibilité et le raffinement. C'est ainsi que Ricardo Calero renverse les paradigmes contemporains de l'art pour convertir les maux de la société en art. □

[1] Dans l'ensemble des œuvres de Calero, on notera la redondance du chiffre 22 en résonance avec les 22 « Disparates » de Goya.
[2] Organisation terroriste basque.

EXPOSITION

*RICARDO CALERO / GOYA « LOS DISPARATES » / CONTINUITÉ D'UN PROJET INACHEVÉ*

**ARTISTES : RICARDO CALERO, FRANCISCO GOYA**

Centre d'exposition de l'Université de Montréal
Pavillon de la Faculté de l'aménagement
2940, chemin de la Côte-Sainte-Catherine
Montréal
Tél. : 514 343-6111 (poste 4694)
www.expo.umontreal.ca

Commissaire : Fernando Castro Floréz

Du 22 janvier au 29 mars 2009